

« À l'époque des ambivalences et des controverses. Il était impossible d'avoir une manière de voir absolument pertinente, on approchait au plus près de la vérité lorsqu'on introduisait le conflit existant dans l'analyse même des circonstances. Des attitudes monolithiques condamnaient d'avance à l'échec, si elles étaient maintenues par la force, elles montraient d'autant plus clairement l'atavisme de leur caractère. »<sup>1</sup>

Ce que Peter Weiss constate, pendant le travail sur son roman, *Ästhetik des Widerstands* [Esthétique de la résistance] dans son carnet de notes, c'est un mouvement sociétal en rupture. En résistance contre le fascisme, il cherche des voies pour transformer contradictions, non-simultanités et paradoxes, en une synthèse sociétale positive. La même dynamique — sous des augures différents – s'applique à notre présent. Peter Weiss cherchait à juger la signification de la production spirituelle pour la résistance — cela distingue son roman de la littérature de résistance. Il dirige son regard toujours sur une appréhension et une description exactes des efforts multiples des acteurs en exil et dans l'Allemagne fasciste. Au moyen de l'art, il tentait de produire cette résistance contre le fascisme et à mettre en jeu l'art comme moyen de résistance. Weiss conçoit une résistance, non pas monodimensionnelle telle que la résistance seulement politique, laquelle s'épuise en action oppositionnelle. Il renvoie beaucoup plus aux sources spirituelles d'une résistance qui s'étend jusqu'à l'appropriation productrice des mythes.

Une transformation sociétale revendique des idées nouvelles issues d'un penser radical et libéré au sens littéral du terme. Qui veut surmonter la crise écologique, économique et politico-guerrière doit donc empoigner le problème à ses racines. Toutes tentatives de développer des solutions immanentes au système, — comme le formule Günther Anders — portent le signe de la cécité apocalyptique. De cécité, les acteurs en sont frappés qui persistent dans le simple « faire-avec », le fonctionnement et la logique propres au système dont ils

1 Weiss, Peter (1981) *Notizbuch Carnet de notes*, Premier volume, Suhrkamp, p.177.

ne s'échappent pas.

Les contributions de cette édition de Sozialimpulse mettent en évidence l'importance d'une autonomie spirituelle.

Günter Falin illustre dans une interview son motif d'enseigner l'entrepreneuriat non seulement théoriquement, mais conséquemment, jusqu'à la fondation d'une entreprise, transposée dans la pratique. Il illustre exemplairement comment l'entrepreneuriat peut faciliter un monde durable digne d'être vécu.

Kark-Dieter Bodack thématise comment une innovation peut être transposée avec succès dans une gestion hiérarchiquement articulée, analogue au type-idéal de bureaucratie chez Max Weber. Une innovation réussit lorsque des amorces associatives et collaboratrices sont encouragées. Cela requiert un changement du penser directeur et une ouverture vers de nouvelles méthodes de travail.

André Bleicher reflète ses huit ans d'expériences en tant que manager scientifique. Il décrit comment des universités ne s'emparent qu'avec hésitation des espaces de liberté qui s'ensuivent du retrait de l'état. Dans certains cas, à peine nées, elles sont même transformées en leur contraire par les structures de pouvoir internes à l'université/grande école. Bleicher explore comment l'autonomie institutionnelle des universités doit être vastement comprise, quelles possibilités celle-ci ouvre et la raison pour laquelle les universités, en dépit d'une libération persiste dans l'illusion de la *Splendid isolation*.

Jan Philipp Reemtsma & Wolfgang Knöbl de l'Institut de Recherche Social de Hambourg (IRSH) re-parcourent dans une interview la biographie institutionnelle de l'IRSH. Ils montrent la dynamique d'un Institut scientifique qui est libéré des contraintes extérieures. Cela ouvre des débats et pose la haute revendication de l'inter- et de la multi-disciplinarité. Ainsi se révèle comment un institut scientifique productif fréquente la critique, sans tomber dans une attitude de défense angoissée.

Roland Kipke empoigne à la racine le reproche de non-scientificité fait à l'anthroposophie, en démontrant que le

noyau de celle-ci en prouve la scientificité. Son amorce, à savoir de ne pas se scandaliser de cette trouvaille mais au contraire, d'ouvrir un cheminement, devrait pourvoir à un fond de discussion. Le débat sera poursuivi dans le prochain numéro avec une contribution de Renatus Ziegler.

La querelle actuelle autour de l'affaire de l'argent à vue du Ministère Fédéral de l'éducation et de la recherche allemand, Michael Opielka s'en empare pour renvoyer à la différence entre un concept formel de liberté seulement négatif et un concept de liberté au contenu positif. C'est carrément vis-à-vis de la politique que cette distinction est d'une importance éminente pour le domaine de la science.

Les impulsions sociales se développent — à partir d'une revue pour une société interne, vers un médium significatif qui se confronte à la transformation sociétale en en discutant activement :



La revue (n°3/2024) désormais éditée par l'Institut pour les Questions sociales du Présent – Stuttgart.

Nous nous réjouissons d'avoir déjà pu gagner 350 abonnements. À cette fin, nous créons une *Entreprise d'impulsions sociales* pour assurer et faire progresser le soutien intellectuel et matériel du magazine. Veuillez nous soutenir pour stimuler et soutenir des changements durables. N'hésitez pas à recommander *Socialimpulse* et à devenir membre de la *Société d'impulsions sociales*. Nous vous souhaitons une lecture stimulante !  
Votre rédaction  
André Bleicher, Stefan Padberg, Wolfgang Rau